

(Étrange et têtue - Le fils)

Arthur

Un séjour à la campagne, chez des amis. Dans une sorte de bâtiment élaboré sur un terrain très en pente, où, d'un côté la maison n'a qu'un étage tandis que de l'autre, elle en a facilement deux, plus un entresol. Elle est construite sur l'axe est-ouest, avec, vers l'aval, une descente précipitée dans une prairie un peu sauvage, orientée à l'ouest.

Une fin d'été, avec sa chaleur douce le soir... Mes amis n'ont que des surprises à me faire partager parmi leurs disques et leurs livres. Leurs enfants comme les miens sont en vacances sans eux, sans moi. Les soirées sont longues et les matinées grasses. La nuit est belle et étoilée. Par la grande baie donnant sur la partie descendante du terrain, seules des silhouettes sont visibles. La lumière des étoiles et de la lune montante ne rivalise pas avec celle, électrique, de la salle où nous sommes. Je suis tout à fait détendu. Je laisse mon regard se perdre dans ce paysage obscur fait de contours de collines et de ciel d'été. Je ne pense à rien, je suis bien. Je distingue au-dessus de la prairie une sorte de lueur. Suivant mon vagabondage mental, je m'approche de la grande fenêtre ouverte pour examiner cette lumière vaguement rectangulaire. Je pense que c'est un reflet (sur quoi ?) qui vient de la maison. Je demande à mes amis si je peux, pour un instant, couper tous les éclairages de la maison. Mes amis, surpris, mais me laissant à mes lubies, acceptent. A ma grande surprise, la lueur est toujours là, pas vraiment plus éclatante face à l'obscurité de la maison. Je rallume la lumière, mes compagnons contemplent négligemment l'objet de mes préoccupations puis retournent à leurs jeux. Je décide de sortir pour découvrir l'origine de ce phénomène. Dehors, il n'y pas d'autres bâtiments visibles autour de la maison. Il y a juste les étoiles ; c'est une nuit sans lune. Je me dirige vers le rectangle de lumière mais après cinq pas, il disparaît pour ne réapparaître qu'à l'instant où je fais demi-tour. Cela doit être un phénomène analogue aux mirages. Je me dis ça, bien que je ne connaisse pas vraiment le fonctionnement des mirages. La lumière des étoiles pourrait-elle être suffisante pour provoquer ce phénomène ? Ça m'étonnerait. Cela ressemble à une projection holographique. Mais qui aurait planqué un appareillage aussi compliqué, en pleine nature, pour faire apparaître un vague rectangle à des kilomètres de toute autre habitation. J'essaie à nouveau de m'en approcher et, à nouveau, il disparaît. Il y a parmi les invités, un géomorphologue, Christophe. J'insiste auprès de lui pour qu'il s'intéresse avec moi à ce phénomène, là, par la fenêtre. Il n'a pas envie de parler boulot, alors qu'il est en vacances. Je fais appel à toute ma capacité de persuasion, à tout l'intérêt que pourrait avoir pour lui ce phénomène. Il se décide à aller fouiller dans ses vieux

documents en me répétant que, pour qu'un relevé topologique soit possible, il faut deux objets, un viseur et une cible et que dans le cas qui me préoccupait, la cible n'était qu'un vague effet lumineux, un mirage. Sans substance ; ou alors par triangulation, en utilisant un point fixe dans le ciel mais la position du machin, à tout casser, à une douzaine de mètres de la fenêtre, ne me permettrait pas d'obtenir la précision que je semblais attendre. Il me donne, en vrac, des anciens cours en me laissant le soin d'essayer d'y comprendre quelque chose et en me promettant de répondre à toutes mes questions, dans la mesure où il se souvenait des cours. Je me plonge dans le déchiffrement de ces photocopies, persuadé que je trouverai là les réponses et que je serai tout à fait capable de m'y retrouver dans cette science dont j'ignorais à peu près tout. Deux heures plus tard, je dus admettre que j'étais loin d'être le génie universel que j'imaginai. Je décide de chercher une solution de rechange empirique, bricolée, pour réussir à déterminer l'emplacement le plus exact possible de cette apparition par rapport à un point fixe, au sol. Le lendemain, Alain, mon frère, vient nous rendre visite. Je lui parle de cette lumière flottante et de cette curiosité m'obsédant de plus en plus à son sujet. Je connais Alain et je sais qu'il ne va pas tarder à contracter le même virus. En effet, le soir venu, nous voilà à la recherche d'une grande perche et d'un piquet de tente. La méthode consistera en ce que l'un de nous se déplace avec le grand bout de bois en le tenant le plus vertical possible, dans le champ autour de la lueur et, suivant les instructions de l'autre, resté à la fenêtre, superpose le plus exactement possible, la partie supérieure de la perche et la lueur. Là, qu'il plante à son pied le piquet. J'obtiens des autres invités, avec un peu de difficulté, qu'ils acceptent de rester quelques instants dans l'obscurité, le temps de localiser l'endroit.

C'est Alain qui s'y colle. Il se déplace comme il peut, dans le noir, sur le terrain très en pente, encombré de sa grande perche. Un des problèmes fondamentaux, c'est que je ne le vois pas ni lui ni la perche. Je crois entrapercevoir l'extrémité de celle-ci, de temps à autre, sans que je puisse donner à Alain d'indication utile puisque j'ignore où il se trouve. A gauche ? A droite ? Devant ? Derrière ?... Et comme de plus, il ne voit pas où il se déplace, il a de grosses difficultés, il tombe régulièrement, s'emmêle dans les ronces, et hurle des jurons. Je décide de rallumer la lumière, au grand soulagement des personnes présentes. Ça ne gêne pas du tout la vision du carré de lumière par la fenêtre mais ça n'aide pas du tout Alain dans ses errances. Il décide de revenir, un peu en colère, ses vêtements un peu déchirés. Il n'accepte de repartir qu'équipé de solides chaussures et non d'espadrilles et armé d'une lampe électrique. La lampe qui ne perturbe pas la vision du mirage, aide considérablement Alain à se déplacer et, de plus, me permet de distinguer ses déplacements. En effet, rapidement l'endroit est localisé et le piquet de tente, planté. Le lendemain, à proximité du piquet, je trouve une petite couverture de landau.

Que fait-elle là ? Y a-t-il un rapport entre cet objet et la lueur ? J'emporte perplexe la couverture pendant qu'Alain récupère le piquet de sa tente. A sa grande surprise, il n'y parvient pas. Il tire de toutes ses forces, va chercher une pince pour mieux le saisir mais rien n'y fait. Pris d'une idée un peu folle, mais pas plus que toute cette histoire, je ramène la couverture près du piquet. Et sans forcer, je l'arrache du sol dans lequel, jusqu'à présent, il semblait scellé. Poursuivant mon idée, je replante le piquet et j'éloigne la couverture. Je reviens tenter de le retirer et à nouveau, il est, de nouveau très solidement retenu par le sol. Je rapproche la couverture et le piquet se retire sans difficulté. Je décide alors que le propriétaire de cet ornement de couffin s'appellera Arthur, l'analogie est trop évidente.

Le soir venu, la lueur s'est considérablement affaiblie. Emporté par ma folie, je pense même qu'elle finira par disparaître. Mais le lendemain puis les jours suivants, elle retrouve tout son éclat. Il était nécessaire de faire une peinture de la couverture d'Arthur.

[Retour à la liste des feuilles PDF](#)